

## Études d'histoire religieuse



Danielle Lacasse, *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*, Montréal, Boréal, 1994, 235 p. 23 \$

Gaston Desjardins

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, G. (1995). Compte rendu de [Danielle Lacasse, *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*, Montréal, Boréal, 1994, 235 p. 23 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 151–154. <https://doi.org/10.7202/1007150ar>

les». La partie traitant du CEGEP éditeur se contente toutefois d'être un énumération de publications et de travaux divers, alors qu'une autre section établit la liste des colloques et congrès dont le collège a été l'hôte. Par contre la partie sur les musées nous éclaire sur des facettes intéressantes touchant l'influence d'une institution scolaire en tant que lieu d'animation socio-culturelle d'une région. Autre mérite non négligeable de ce travail, l'éclairage quoique indirect apporté sur l'oeuvre des Clercs de Saint-Viateur qui furent, on le sait, une congrégation enseignante importante dans notre histoire scolaire.

C'est finalement dans la conclusion que l'auteur synthétise l'information, en se permettant d'analyser avec plus de précision l'impact différentiel d'un séminaire géré par une communauté religieuse, qui, selon l'expression de l'auteur, agit en tant qu'entrepreneuriat religieux travaillant un peu comme une P.M.E., alors qu'avec l'avènement du CEGEP, il devient institution publique qui profite en outre d'un financement étatique important, ce qui lui permet d'avoir des retombées économiques supérieures à l'institution privée qui l'a précédé (p. 201). Malgré les carences énoncées précédemment, ce type de recherche ouvre la voie à d'autres travaux qui, je l'espère, chercheront à décrypter en profondeur l'impact à la fois économique et culturel d'autres établissements scolaires sur leur région.

Thérèse Hamel  
Université Laval

\* \* \*

Danielle Lacasse, *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*, Montréal, Boréal, 1994, 235 p. 23 \$

Le *Red Light* montréalais fait recette à nouveau. Par la télévision, la littérature ou l'histoire, le voilà, sous des figures diverses, projeté une fois de plus à l'avant-scène. Le livre de Danielle Lacasse participe de ce renouveau d'intérêt. L'auteure nous offre une version remaniée de sa thèse de doctorat présentée à l'Université d'Ottawa. Elle nous propose d'explorer le milieu de la prostitution féminine montréalaise pour la période 1945-1970. Signalons que pour la période antérieure, soit depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, le sujet avait déjà été traité, notamment par Andrée Lévesque, *La norme et les déviantes*, et par Jean-Paul Brodeur, *La délinquance de l'ordre*.

Danielle Lacasse nous propose donc d'examiner l'évolution des pratiques, du discours et des mécanismes de contrôle concernant la prostitution féminine. Par prostitution il faudrait entendre, selon elle, «le fait, pour une femme, de fournir des services sexuels à des "partenaires-clients" différents

contre une rémunération tarifée» (p. 10). Il n'est donc pas question ici de s'interroger sur la complexité, les contradictions ou les multiples nuances inhérentes à cette notion dans la caractérisation des «rapports sociaux du sexe». L'idée est plutôt d'en faire une entité simple, restrictive et pratiquement immuable correspondant aux réalités que l'on s'apprête à mettre en scène. La présentation, succincte et schématique, de l'historiographie découle d'ailleurs de ce resserrement de la notion.

Ainsi, la perspective choisie est celle du rapport marchand à partir d'un corpus documentaire dont la teneur mène à privilégier l'angle de la criminalité féminine: fonds de la cour municipale de Montréal et de la cour des sessions de la paix, enquête Caron sur le jeu et le vice commercialisé. On trouvera conséquemment des informations, fort intéressantes au demeurant, sur le cadre juridique propre à circonscrire la pratique de la prostitution. Les tableaux permettent d'apprécier diverses variations quant au type de délit, aux répartitions ethniques, aux traitements différenciés à l'égard de la prostituée et du client, à l'ampleur des maladies vénériennes.

Le point fort de l'ouvrage est sans doute la présentation que fait l'auteure du monde de la prostitution montréalaise. Danielle Lacasse réussit à bien caractériser les femmes de ce milieu: groupe d'âge, variation des activités, origine sociale, scolarisation, profession, ethnie. On retrouve quantité de données intéressantes sur les conditions sociales, les conditions de santé des prostituées; sur les procédures judiciaires, l'évolution temporelle des sentences, etc.

L'auteure fait également observer la transformation, dans ses structures et dans ses formes, de la pratique prostitutionnelle. Elle présente, pour la période 1945-1970, une succession des trois espaces caractéristiques de la prostitution montréalaise. D'abord le *Red Light*, lieu de prédilection pour la période précédant le «grand nettoyage» issu de l'enquête Caron. Son emplacement, comme ses caractéristiques générales, ne semblent pas avoir beaucoup changé depuis le début du siècle, si on se réfère aux descriptions faites par J.-P. Brodeur ou A. Lévesque. À l'automne 1950, dans le quadrilatère délimité par les rues Saint-Laurent, Sherbrooke, Saint-Denis et Craig, le juge Caron estimait à plus de 130 les adresses de maisons de prostitution. À la suite de ce «grand nettoyage», les conditions se dégradent. On observe une certaine restructuration du milieu. L'essentiel des activités se retrouve dans la rue, autour des cabarets, des cafés et des restaurants. Puis, au début des années 1960, la découverte d'un réseau de traite des blanches amène une intensification de la répression policière. Plusieurs prostituées cherchent alors à se réfugier derrière la façade de légitimité qu'offrent les salons de massage et les services d'escorte.

Si pour la période 1945-1960 l'étude apparaît assez bien documentée, on se rend bien compte que pour celle des années 1960 le corpus est étonnamment mince. Sans doute l'abondance de la documentation et l'effervescence politique et « médiatique » entourant l'enquête Caron sont-elles à l'origine de ce déséquilibre. Ainsi la présentation du contexte, des causes et des conséquences de la célèbre enquête tenue de 1950 à 1954 permet de bien situer l'ensemble des protagonistes et de bien comprendre les luttes de pouvoir qui se jouent sur la scène politique montréalaise de l'époque. On est en mesure d'observer que les rapports ambigus qu'entretient la police avec les prostituées sont à l'image d'une société qui à la fois réprime et tolère la prostitution. Pour les années 1960 à 1970, la présentation du milieu de la prostitution apparaît beaucoup plus floue. L'auteure n'appuie sa démonstration que sur quelques cas bien parcellaires, ce qui l'amène à reconstruire le contexte des années 60 souvent à coup d'extrapolations dont la véracité peut être mise en doute.

Sans trop insister, on pourrait dire de cet ouvrage de Danielle Lacasse qu'il comporte deux faiblesses majeures. La première concerne la présentation du phénomène de la prostitution en regard de l'ensemble de l'évolution sociale et culturelle du Québec entre 1945 et 1970. Certes l'auteure présente au chapitre 4 l'évolution de la situation socio-économique des femmes montréalaises pour la période. Personne ne voudrait mettre en doute l'importance de la condition économique dans la compréhension de cette forme de la prostitution qu'elle nous présente. Mais cette compréhension ne risque-t-elle pas d'être considérablement distordue si on néglige de replacer le phénomène dans la perspective d'une transformation plus globalisante? Qu'en est-il du changement de perception sociale de la prostitution entre 1945 et 1970? Quels sont les termes de l'évolution institutionnelle par rapport au phénomène? Les mutations culturelles, l'atmosphère de « libération » des moeurs des années 1960, l'érotisation des modèles, des modes et des comportements, la transformation dans les codes de la séduction et dans les approches et les comportements sexuels acceptables, les changements d'attitude à l'égard des publications « pornographiques », des spectacles érotiques, de la nudité, tous ces éléments n'auraient-ils pas eu quelque influence sur l'appréciation générale du phénomène? Quant à la deuxième faiblesse de l'ouvrage, elle peut, en partie, expliquer la première. C'est la minceur du corpus documentaire pour les années 1960. L'auteure aurait certainement pu exploiter plus systématiquement certains médias populaires (les revues mentionnées dans le livre sont d'un apport très superficiel à l'analyse) et les études entourant la prostitution réalisées dans les années 60 (celles de Robert Gemme, de Thérèse Limoge, notamment).

Mais ces quelques failles, dont il me semble important de faire mention ici, ne doivent surtout pas nous empêcher d'apprécier cet ouvrage qui reste

fort intéressant, tant par la quantité d'informations qu'on y trouve que par la qualité de leur présentation. En somme on peut le voir comme un apport essentiel à une compréhension de l'histoire de la prostitution au Québec.

Gaston Desjardins  
Université du Québec à Rimouski

\* \* \*

*La question sociale hier et aujourd'hui*. Colloque du centenaire de *Rerum novarum*, 12 au 17 mai 1991, Université Laval, Québec, sous la dir. de Jean Richard et de Louis O'Neill. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 614 p. 49 \$

L'ouvrage monumental intitulé *La question sociale hier et aujourd'hui* est constitué des actes du grand colloque international des 12-17 mai 1991 qui s'est tenu à Québec pour commémorer le centenaire de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, qui fut pape de 1878 à 1903. Il comprend 57 textes de militants et de chercheurs venus de sphères d'action différentes et de plusieurs pays du monde pour discuter de la pensée sociale chrétienne telle qu'elle s'est développée et telle qu'elle a été appliquée depuis plus d'un siècle. Le livre est divisé en quatre parties, qui correspondent aux quatre grands thèmes d'échanges de la rencontre à laquelle ont participé plus de 600 personnes, engagées pour la plupart dans les luttes sociales et dans la réflexion sur ces luttes.

La première partie retrace avec une précision minutieuse l'histoire de l'enseignement social de l'Église, et surtout de la rédaction, de la réception et de l'impact de *Rerum Novarum*, en France, dans le monde, au Canada et au Québec. Les textes de la deuxième partie de l'ouvrage confrontent cet enseignement social de l'Église catholique, appelé aussi christianisme social, et les divers socialismes chrétiens qui ont vu le jour depuis plus d'un siècle dans diverses confessions religieuses en Europe et en Amérique du Nord. Il y est aussi question des expériences d'engagement social et socialiste d'inspiration religieuse au Canada et au Québec dans différents milieux de vie.

La troisième partie traite de la situation actuelle de l'économie et du travail dans les pays riches et industrialisés, mais aussi des inégalités sociales, du chômage, des nouveaux prolétariats, des politiques familiales, du milieu rural, des coopératives, et des préoccupations écologiques actuelles. André Beauchamp d'une part, et M<sup>gr</sup> Gérard Drainville d'autre part, traitent chacun à sa façon, de la difficile mais nécessaire réconciliation entre l'écologie et l'économie. Beauchamp termine son texte par une couple de pages remarquables sur le concept de développement durable, un concept qui